

MSSNDCLRCQ
Meessen De Clercq

SARAH PICKERING
Art and Antiquities

30 avril – 11 juin 2011

MEESSEN DE CLERCQ
Rue de l'Abbaye 2a +32 2 644 34 54
B 1000 Brussels Belgium www.meessendeclercq.com

SARAH PICKERING – Art and Antiquities

Avec *Art and Antiquities*, Sarah Pickering (°1972) aborde dans les deux salles du rez-de-chaussée et dans la vidéobox le thème de l'authenticité qui a une importance cruciale dans le monde de l'art. Dans une installation minutieuse d'objets, de livres, d'une vidéo et de photographies, Sarah Pickering lève le voile sur la pratique frauduleuse du faussaire anglais Sean Greenhalgh. Relayant une exposition montrée au Victoria and Albert Museum (*The Metropolitan Police's Investigation of Fakes and Forgeries*, 2010) et deux émissions télévisées de la BBC, Sarah Pickering met en scène divers objets qui ont fait partie soit de l'exposition, soit des émissions.

Dans la **salle de droite** sont montrés dix-neuf points de vue d'une sculpture d'une déesse égyptienne que Greenhalgh a photographiée dans l'espoir de recevoir des évaluations de prix de spécialistes pour ensuite pouvoir les vendre à un antiquaire voire à un musée. Dans la vitrine, divers livres reproduisant un faux faune de Paul Gauguin montrent à quel point le faussaire réussit à tromper les plus grands spécialistes. Dans une mise en abîme pernicieuse, Sarah Pickering a elle-même photographié des faux de Greenhalgh et a tiré ses clichés en utilisant un procédé ancien faisant penser au rendu des photos de William Henry Fox Talbot (1800-1877) ou de Roger Fenton qui documenta intensément les collections du British Museum. On décèle ainsi la princesse amarnienne (*The Princess Amarna*) vendue au Bolton Museum (nord de l'Angleterre) pour la somme de 440.000 livres sterling en 2003.

Elle complexifie également son propos en montrant deux répliques réalisées par le producteur d'une des émissions de la BBC consacrées à Greenhalgh. Ce sont donc ici des copies de faux qui sont montrées de façon muséale.

Seule sur un mur, le visiteur découvre une reproduction d'un des posters qui ornaient la cabane de jardin dans laquelle le faussaire travaillait paisiblement. Publicité pour un appareil de reproduction, cette image porte les marques, les stigmates pourrait-on dire, de ce qui fit tomber Greenhalgh, à savoir des hiéroglyphes égyptiens.

Dans la **salle de gauche**, Sarah Pickering a disposé plusieurs photos de l'intérieur de la cabane reconstituée à l'identique dans l'exposition du Victoria and Albert Museum. On y perçoit un tableau cubiste ainsi que des sculptures. Poussant toujours la perte de repères et l'imbrication de la réalité et de la mise en scène de la réalité, Pickering a par la suite remonté le dispositif dans l'endroit sécurisé où Scotland Yard conserve les faux saisis pour en refaire d'autres photos. Une façon de montrer la copie d'une copie d'un faux...

Usant d'une stratégie de réappropriation, Pickering met le visiteur en position de totale perte de repères, ne lui permettant plus de savoir ce qui est « vraiment vrai ». Les bas-reliefs de type assyrien sont, tout comme les princesses vues précédemment, des répliques réalisées pour la télévision. La planche-contact placée de façon proche est par contre une vraie planche-contact de Greenhalgh sur laquelle on aperçoit le détail amusant d'une jambe devant l'objectif.

Dans la **vidéobox**, *Forger's Palette* montre une séquence totalement créée par ordinateur d'une palette de peintre tournant sur elle-même. Montré comme une preuve peut l'être, « sous toutes ses coutures », ce travail vidéo illustre bien la trahison des images qui intéresse tant l'artiste.